Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 48

Artikel: M.Loubet à Lisbonne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255613

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

double détour du couloir. Sa bouche anxieuse, malgré lui, exhalait un appel inquiet: Hep! hep!

— Quoi? cria-t-il tout haut, en heurtant le corps de l'étranglé.

Les soupçons qui surgirent furent si poignants, qu'il frotta en hâte une allumette, sans aucune précaution.

Il regarda... et l'obscurité eut pitié de lui.

Il demeurait pétrifié; au bout de ses bras pendants, les mains qui avaient agi si terriblement semblaient lourdes à ne pas les soulever. Ses dents claquaient un lugubre monologue, sa tête hochait une effarante prière.

L'idée ne l'effleurait même pas qu'il pouvait s'enfuir sans autre forme de procès; son complice était là, comme une partie de lui-même, à réveiller, à ressusciter.

— Oui!... oui!... fit-il à plusieurs reprises, avec le bruit d'un chien haletant, oui... oui... je vais essayer.

Il se décida, il trouva sur une petite table d'encoignure un bougeoir à allumer. Il s'agenouilla, tâtant, secouant, suppliant l'impassible victime.

La peur était partie, remplacée par une peine si grande qu'elle ne laissait subsister aucun autre sentiment.

— J'aurais dû me douter... déplorait-il, la gorge a cédé si facilement sous mes doigts!... Il n'y a plus qu'une pauvre gorge affamée pour mourir si vite.

La pensée même de prendre le moindre objet dans la maison avait disparu. Il s'éloignerait sombrement, à pas lents, accablé d'un deuil profond.

Et, puisqu'il fallait abandonner le cadavre, la seule piété possible n'était-elle pas de le débarrasser des papiers dénonciateurs? Oui, il fallait au moins assurer au mort le bénéfice de l'anonymat.

Toujours à genou, le libéré fouilla dans la poche de vareuse: une paperasse lui montra des notes mystérieuses qui garderaient leur éternel secret; mais — pareille à la brûlure de la foudre — l'inscription d'une autre paperasse fit qu'il s'abattit brusquement, la face sur la face du mort...

De ce drame nocturne, il resta hagard, incapable de tranquilité parfaite, sentant à toute heure, un tout lieu, peser sur lui l'inarrachable étreinte de la fatalité.

Il vécut longtemps; il accomplit beaucoup de vols et beaucoup d'années de prison. Des chances magnifiques lui échurent: des butins opulents dont il fit profiter les mal partagés; des évasions incroyables. Jamais il ne fut heureux.

Malgré l'aspiration de son cœur tourmenté, jamais il ne trouva nulle part le témoignage indispensable d'une affection persistante. Malgré les coups audacieux forçant l'admiration — malgré les services rendus forçant la gratitude — jamais il ne fut accueilli de façon à goûter un repos consolateur. Il fut un errant, dont l'approche était partout évitée.

Depuis la nuit fatale, il avait un surnom maudit qui glaçait le sourire même des livides servants du meurtre, — il avait un surnom funeste, qui supprimait son dernier lien avec le dernier des hommes... on l'appelait Caïn.

Léon FRAPIE.

M. Loubet à Lisbonne.

En quittant l'Espagne, M. Loubet est allé rendre, au roi de Portugal, une des nombreuses visites que celui-ci avait faites à la France; et les Portugais lui ont fait fête comme les Espagnols.

M. Loubet avait été installé au palais de Belem, qui se trouve dans un faubourg, sur la rive droite du Tage, en face de Lisbonne même. Ce palais n'offre pas grand chose de particulier; mais, en revanche, il y a là un couvent des plus remarquables, réunissant l'assemblage le plus divers de l'art gothique, de l'art mauresque et du style Renaissance. Partout se voient des détails d'une richesse incomparable. C'est là qu'ont été enterrés la plupart des rois de Portugal.

* * *

Quant à Lisbonne même, c'est une fort belle ville, s'étageant en amphithéâtre, sur les bords du Tage, d'où l'on a presque partout une vue admirable. Vue superbe surtout, du palais royal d'Ajuba, qu'habitent le roi et la reine de Portugal, et où ont été données les grandes réceptions.

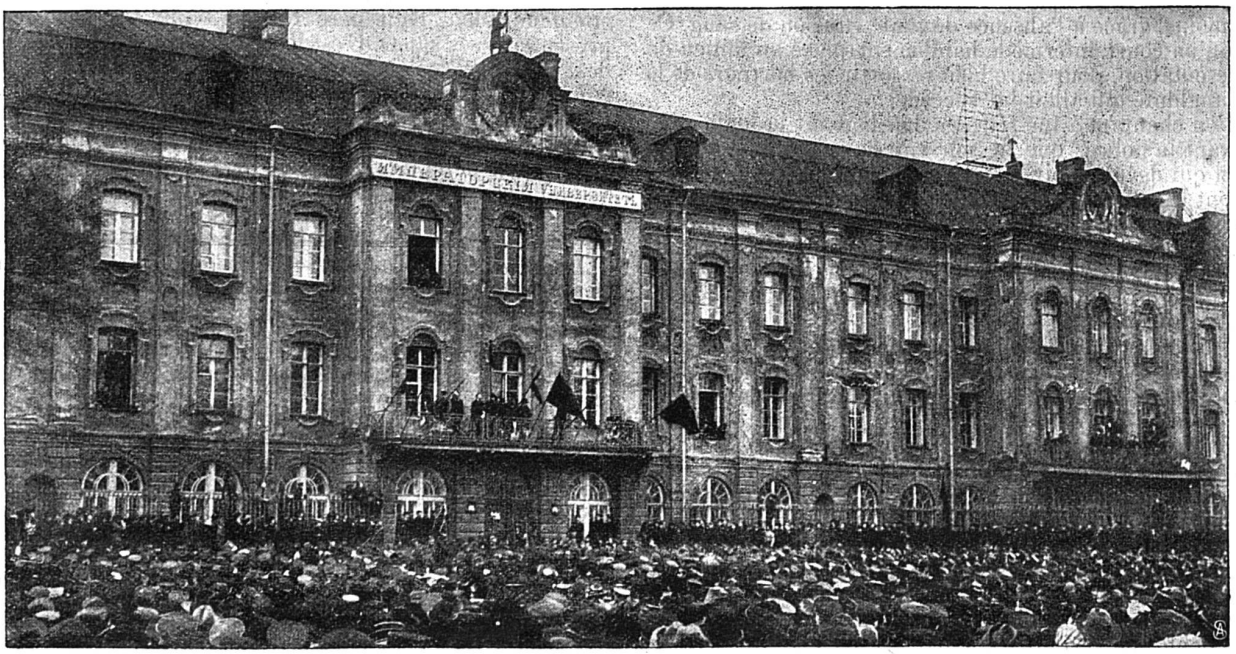
Lisbonne a environ 300,000 habitants. Et c'est là que sont groupés toutes les Académies, les écoles, civiles et militaires, les plus beaux théâtres. Et la passion des courses de taureaux y est si développée qu'il y a deux arènes.

Pour garder ton logis, n'aie qu'un huis.

Les oiseaux de même plumage volent ensemble.

Nul ne perd qu'autrui ne gagne.

Nul ne perd son fromage,



La révolution russe. Manifestation devant l'Université de St-Pétersbourg. Phot C.-O. Bulla.